



HAL
open science

Petra Castellana -une ville médiévale désertée

Vincent Buccio, Erwan Dantec, Yann Dedonder

► **To cite this version:**

Vincent Buccio, Erwan Dantec, Yann Dedonder. Petra Castellana -une ville médiévale désertée. 2020. halshs-02538994v1

HAL Id: halshs-02538994

<https://shs.hal.science/halshs-02538994v1>

Submitted on 15 Apr 2020 (v1), last revised 20 Apr 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

**Petra
Castellana**

—
**une ville
médiévale
désertée**

14



Historique du site

Le territoire de Castellane a conservé une place particulière au fil des siècles. Capitale d'un peuple gaulois (les *Suetrii*) puis chef-lieu de cité antique (*Salinae*), elle est le siège d'un diocèse éphémère au V^e siècle. Le site disparaît des sources du début du Moyen Âge, mais réapparaît comme un ensemble important, commandé par un *castrum* en 977.

Office de tourisme de Castellane

+33(0)4 92 83 61 14

<http://www.castellane-verdontourisme.com/>

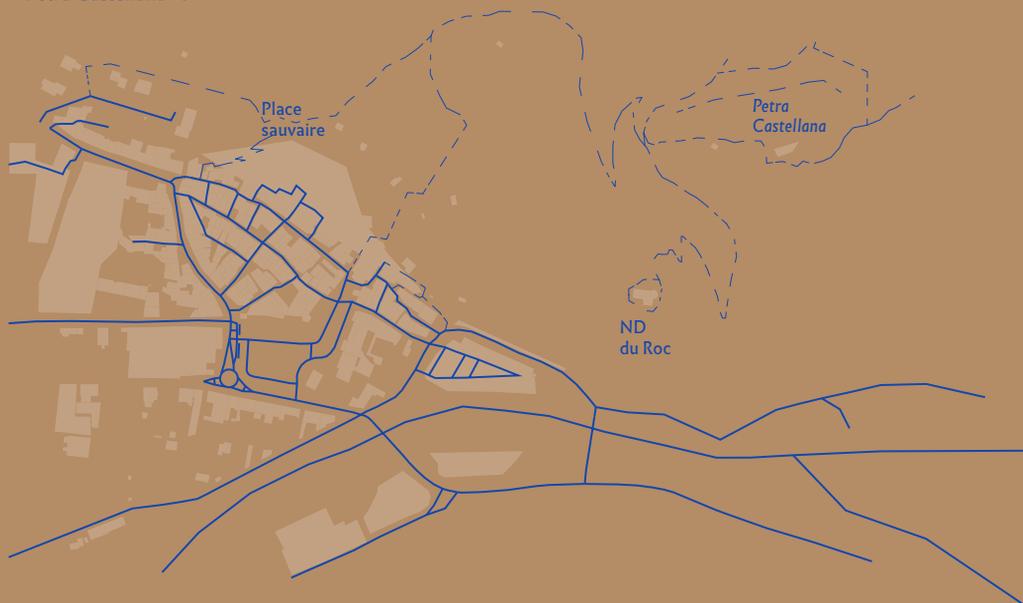
Accès au site

À Castellane, depuis la place Marcel-Sauvaire, prendre le chemin qui monte à gauche de l'église, en suivant la direction « Notre-Dame du Roc », puis « Petra Castellana ».

Les sires de Castellane, qui tirent leur nom du Roc qui porte leur forteresse (en latin, *Petra Castellana*) deviennent l'une des plus puissantes familles de Provence, jusqu'à leur éviction par les Comtes de Provence en 1262.

La prospérité du lieu tient entre autres à la présence de ressources naturelles et à sa position sur des axes de circulation majeurs entre Alpes et Méditerranée.

Le site de *Petra Castellana*, qui fait l'objet de fouilles depuis 2016, est une agglomération médiévale dont on ignorait jusqu'ici la date de fondation et les modalités d'abandon. Les fouilles réalisées permettent de mieux en comprendre la chronologie et l'organisation. Elles sont menées dans le cadre scientifique et financier du projet européen Alcotra TRA[ce]S (*Transmettre la recherche archéologique dans les Alpes du Sud*).



**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

**Petra
Castellana**

—

**une ville
médiévale
désertée**

Le castrum et le Roc

Le site perché peut être considéré comme constitué de deux ensembles distincts. L'agglomération de *Petra Castellana* occupe une position forte, à la fois commode à défendre et accessible. Elle se développe sur un coteau très marqué, tourné vers le sud et qui a fait l'objet d'aménagements pour sa construction.

Au sud de *Petra Castellana*, le Roc est une formation géologique qui domine la plaine du Verdon de 180 m. Il est cerné sur trois côtés par des falaises infranchissables et ne peut être gravi que par l'est, où la pente est également forte. C'est sur le Roc qu'était construit le château des sires de Castellane, à la fois difficile d'accès et dominant symboliquement le paysage. La première mention historique du *castrum de Petra Castellana*, en 977, fait sans doute référence au Roc, mais le toponyme s'est déplacé par la suite. Il est probable que l'enceinte de *Petra Castellana* englobait le chemin d'accès au Roc, formant ainsi une première ligne de défense.

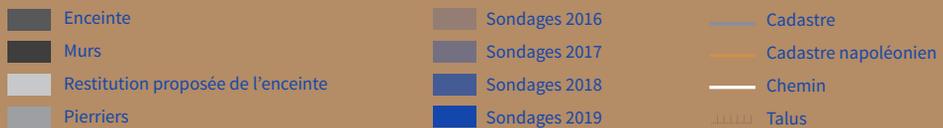
↓ *Vue générale du site.*
© SDA 04



Le château est détruit sur ordre royal après 1483. Il n'en subsiste que la chapelle, profondément remaniée mais dont une partie des maçonneries sont datées de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, et une citerne aménagée dans une faille du rocher. Sur la pente à l'est, plusieurs pans de maçonneries constituaient la défense du site, en formant une série de remparts parallèles qui limitaient les accès possibles.

0 5 25 50 m

Coordonnées planimétriques RGF93-CC44
Equidistance des courbes de niveau 1m

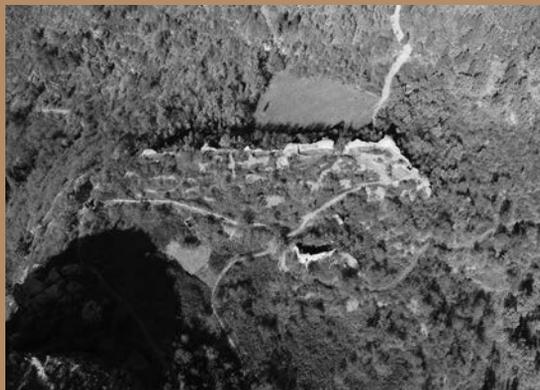


Urbanisme, organisation de la ville

Le site de *Petra Castellana* est avant tout une agglomération. On devait donc y rencontrer toutes les composantes d'une ville du Moyen Âge : la défense, assurée par le rempart, la piété, avec l'église, l'habitat, la circulation, l'artisanat et également un stockage agricole et peut-être des jardins.

La fouille a permis de rencontrer, de façon plus ou moins précise, l'organisation du site. L'étude fine de la topographie a permis de compléter par endroit ces premières observations.

Il est probable que les rues principales suivaient une organisation est-ouest, parallèles aux courbes de niveau. Le chemin actuel pourrait avoir fossilisé en grande partie le tracé de l'une de ces rues. Des maisons et des ateliers artisanaux ont été repérés et en partie fouillés. Ces éléments montrent bien une organisation en degrés, façonnés par nivellement du rocher et construction de murs de terrasse.



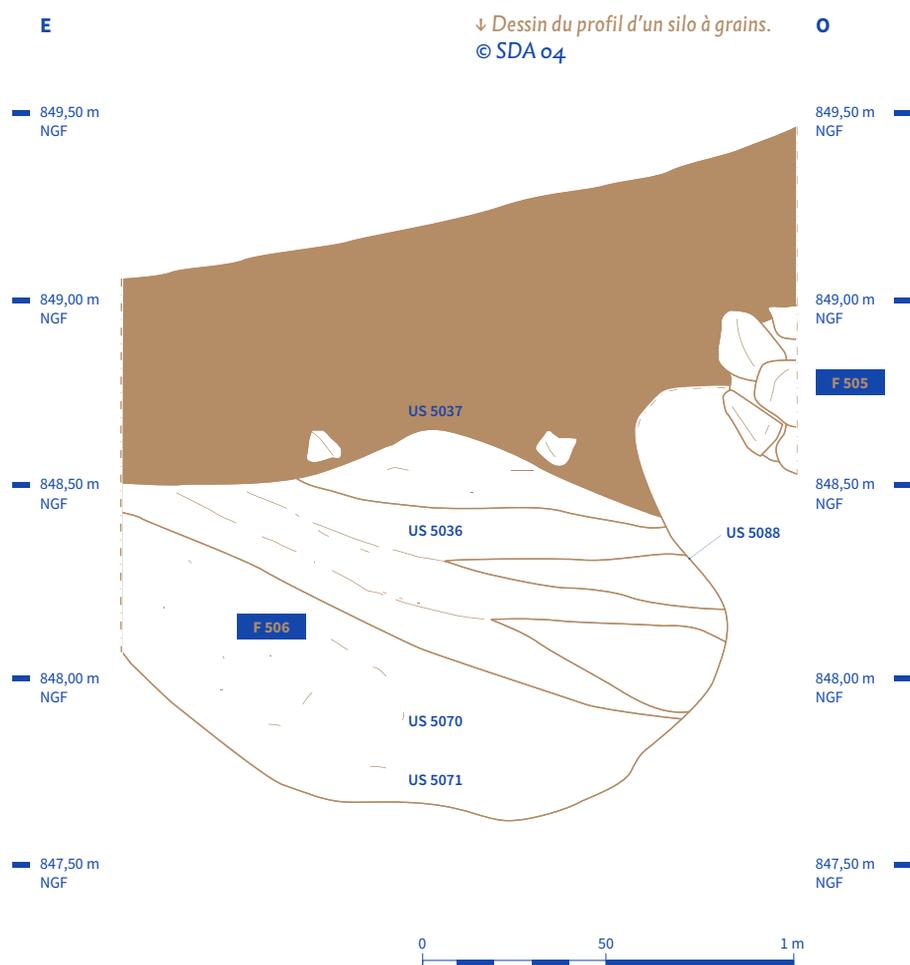
↑ Vue d'ensemble de Petra Castellana.
© Drone & Flight



↑ Sol de mortier du bassin.
© SDA 04

Au sud-est, un espace vaste, où les constructions médiévales sont moins denses, pourrait avoir servi de zone agricole, avec peut-être une utilisation en jardins. Surtout, la fouille a révélé dans ce quartier la présence de silos enterrés, dans lesquels on pouvait stocker les denrées agricoles que l'on voulait protéger. Ce type de structures, stratégiques, sont très fréquentes dans de nombreux sites médiévaux.

La question de l'alimentation en eau est cruciale dans cette ville. Aucune source n'y est connue ni se semble y avoir existé. Le relief rend difficile le captage d'une eau provenant de l'extérieur. Il est donc probable que l'on collectait l'eau de pluie des toitures et des rues. Un petit bassin a été découvert lors des fouilles : il permettait peut-être de stocker ou de distribuer cette ressource précieuse.



L'église Saint-André de *Petra Castellana*

Dans son état actuel, l'église Saint-André a été édifiée vers la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle. On ignore faute de fouilles si elle remplace un édifice plus ancien. Les sources nous indiquent qu'elle est la paroisse de Castellane jusqu'en 1260, date à laquelle, la population se trouvant majoritairement dans le Bourg, la paroisse est transférée à Saint-Victor.

L'église est un édifice à nef unique dotée d'une abside semi-circulaire. La présence de quelques voussoirs indique qu'elle était voûtée à l'origine.

↓ *Vue aérienne de l'église.*
© Drone & Flight



Comme dans bon nombre d'églises du secteur, l'accès se fait par la façade sud, percée de trois fenêtres et de deux portes : l'une, large, pour les fidèles, l'autre plus étroite pour le prêtre. Les fenêtres sont à double ébrasement (avec un plan « en sablier »), ce qui permet de faire entrer le plus possible de lumière dans la journée, sans fragiliser l'édifice. La présence de corbeaux de pierre qui dépassent du mur indique qu'un auvent en bois devait être installé en avant de la façade sud.

Pour construire les parements des murs, on a utilisé surtout un calcaire local taillé en petits moellons. Quelques blocs d'une pierre plus rousse, la cargneule, sont placés, mais il est difficile de déterminer si leur position est aléatoire ou si elle répond à un projet précis.

Aucune fouille n'a été menée à ce jour dans l'édifice ou aux abords immédiats, à la fois pour des raisons de sécurité et pour éviter d'exposer plus encore un édifice déjà fragilisé.

↓ *L'intérieur de l'église.*
© Hélice attitude

↓ *La façade sud de l'église.*
© SDA o4



Le rempart : fortification et construction

L'agglomération de *Petra Castellana* domine le paysage par la présence de son rempart dont la hauteur atteint encore huit mètres par endroits. Il est assez bien conservé dans sa partie nord, qui est construite sur une crête rocheuse qui domine le site, mais totalement absent au sud où il pouvait être plus modeste, la forte pente représentant là une première défense naturelle.

Le rempart est constitué d'une courtine maçonnée, épaisse de 1,15 m en moyenne, renforcée par des tours semi-circulaires pleines (dans lesquelles il est donc impossible d'entrer). On sait par les descriptions anciennes que la fortification était percée de trois portes. Seule celle de l'ouest subsiste : elle était constituée d'une tour qui protégeait un passage fermé par deux vantaux en bois et peut-être une herse.

Le relevé et l'observation minutieuse du rempart permettent de comprendre l'organisation du chantier : après un probable tracé préparatoire, les tours sont construites d'abord, avec un départ de la courtine. Le reste du mur est ensuite bâti entre ces premiers éléments. L'ensemble emploie des mortiers de chaux très durs et des petits blocs de calcaire local régulièrement taillés.

La construction de la fortification date sans doute de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

↓ Une harpe d'attente dans le rempart.
© SDA 04



↓ Les tours du rempart nord.
© Drone & Flight



↓ Le rempart et ses aménagements.
© SDA o4

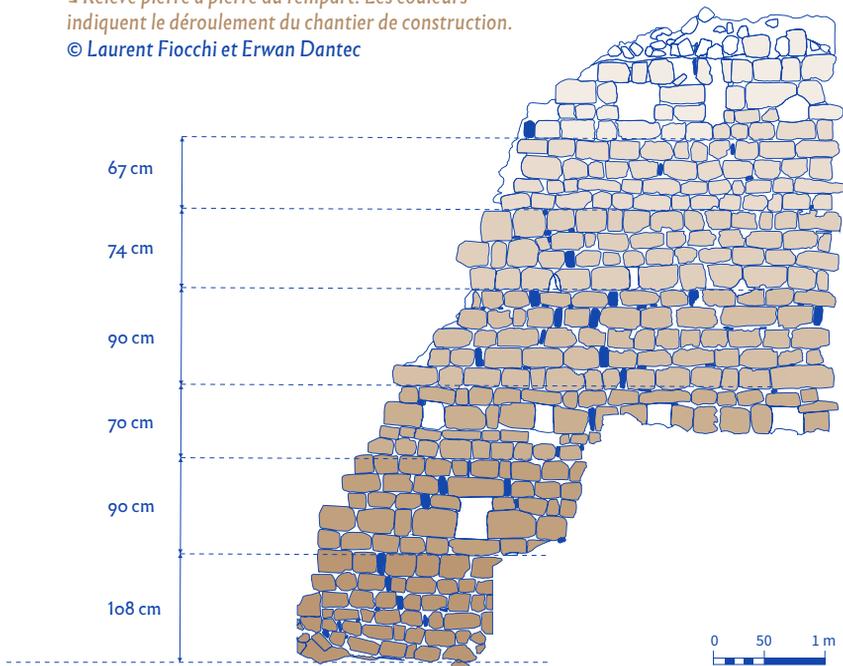


L'utilisation du rempart pour la construction des maisons

L'étude du rempart de *Petra Castellana* montre que des bâtiments étaient adossés contre ce mur. On relève en effet plusieurs types d'indices de l'existence de ces constructions : à la fouille, on retrouve par endroit les sols de terre de ces bâtiments et la couche de tuiles qui provient de leur destruction. Les pierriers qui jonchent le site ont souvent fossilisé des bâtiments et permettent donc de les localiser. Par ailleurs, quand on observe le rempart, on constate de multiples aménagements dans son parement : des trous destinés à recevoir une charpente ou un plancher, des niches qui servaient de placards et quelques ouvertures.

↳ Relevé pierre à pierre du rempart. Les couleurs indiquent le déroulement du chantier de construction.

© Laurent Fiocchi et Erwan Dantec



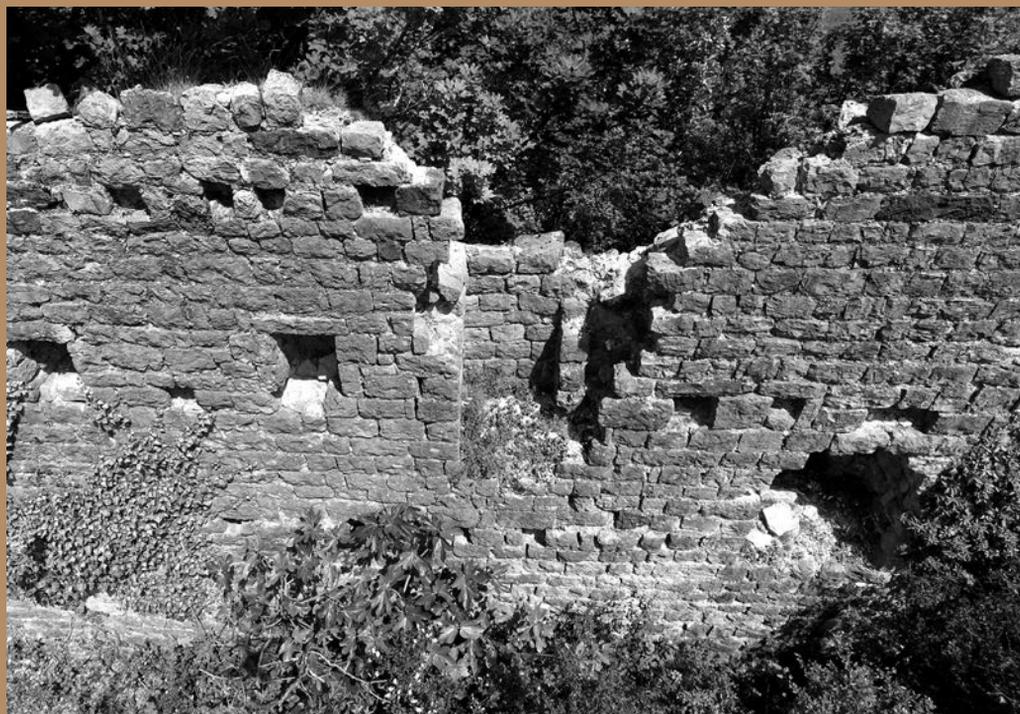
L'un des bâtiments était doté de latrines, conçues dans l'épaisseur de la courtine, et d'une fenêtre associée à un lavabo également percé dans le rempart : ce bâtiment était sans doute particulièrement luxueux.

Deux constatations sur leur édification s'imposent : d'abord, les aménagements dans le rempart sont prévus dès l'origine et intégrés dans la construction. Il n'y a que très peu de niches qui sont reperçées après la construction du rempart. L'édification de ces maisons est donc le fruit d'un projet concerté, qui prévoit lors de l'érection du rempart la position et la morphologie des bâtiments adossés.

Par ailleurs, les murs latéraux de ces maisons ne sont pas chaînés au rempart, mais sont seulement appuyés contre lui. Ce mode de construction permet, en cas d'effondrement d'une maison, qu'elle n'entraîne pas la chute d'un pan de la fortification.

La répartition des traces observées dans le rempart, des indices perçus à la fouille et des anomalies dans le relief permet de reconstituer en partie les bâtiments appuyés contre la forteresse.

↓ *Latrines aménagées dans le rempart.*
© Drone & Flight



L'habitat et les bâtiments

Outre les maisons accolées au rempart, d'autres bâtiments sont présents sur le site. Aucune construction n'a été intégralement fouillée et des pans entiers du site sont peu lisibles sans fouille, néanmoins on peut envisager quelques traits communs des maisons de *Petra Castellana*. Les bâtiments semblent constitués d'unités de base d'une quinzaine de mètres carrés, mais un bâtiment peut rassembler plusieurs unités.

La forte pente du terrain est une contrainte à laquelle les constructeurs se sont adaptés. Il semble que les édifices se développaient sur deux niveaux au moins : un niveau inférieur, au sol constitué de rocher plus ou moins égalisé, servait d'annexe : réserve, bergerie ou atelier par exemple. Des trous de charpente dans les maçonneries montrent l'existence du plancher de l'étage ; c'est à ce deuxième niveau que pouvaient se concentrer les fonctions strictement résidentielles des maisons.

Aucune trace d'escalier n'a été vue dans les bâtiments fouillés. Il est possible que l'on allait d'un étage à l'autre par un escalier en bois ou une échelle, ou encore que cette circulation verticale se faisait par l'extérieur, en utilisant l'organisation en terrasses successives de la ville : l'accès à la pièce inférieure aurait été possible depuis une première rue et l'entrée à l'étage par une rue dans la terrasse supérieure.

À l'avant de l'un des bâtiments fouillés se trouve un espace nivelé, mais qui semble n'avoir jamais été construit : on envisage que certaines maisons disposaient d'un espace ouvert, sorte de courette privée ou de placette publique qui pouvait lui aussi remplir des fonctions diverses.

↓ *Mur d'une maison aménagée contre le rocher.*
© SDA 04



Évocation : le site de *Petra Castellana* au Moyen Âge

Ce dessin, réalisé par l'architecte en charge des travaux de consolidation et de valorisation du site, propose une représentation possible de l'agglomération médiévale de *Petra Castellana* en fonction des connaissances actuellement disponibles. Il s'appuie sur les résultats des fouilles, sur les éléments visibles et sur la comparaison avec d'autres agglomérations contemporaines.

→ Évocation de l'organisation
de *Petra Castellana*.
© [Xavier Boutin](#)





2019-08 Petru I. H

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique présent sur le site de *Petra Castellana* n'est pas très abondant, comparativement à d'autres agglomérations de la région. Si quelques fosses sont datées, par les objets qui s'y trouvent, de l'âge du Bronze, l'essentiel du mobilier provient de l'occupation médiévale.

Le vaisselier céramique est caractéristique surtout de la période qui s'étend du XII^e au XIV^e siècle. Il comporte moins de 600 fragments en tout. Il s'agit essentiellement de marmites et de céramique de table (pichets).

Une vingtaine de jetons, perforés ou non, ont été retaillés dans des tessons de terre cuite, en particulier de tuiles. Il pourrait s'agir de pesons de métier à tisser ou de jetons de jeu, par exemple.

Les ossements animaux découverts sur le site ont également été étudiés : ils montrent une prédominance de la consommation d'ovins, mais les bœufs et porcs sont également consommés. Ils font l'objet d'un travail de découpe par des bouchers spécialisés. Des animaux chassés sont également consommés.

Le mobilier métallique découvert sur le site est en bon état de conservation. Il se compose surtout d'objets du quotidien, clous et lames de couteaux. Des éléments de serrurerie comme des clefs, des charnières et des plaques de serrure ont également été découverts. D'autres objets du quotidien, rarement découverts en contexte archéologiques, sont à signaler, comme une balance ou des outils agricoles. L'intérêt de ces objets, dont les formes ont peu varié à travers le temps, provient surtout du contexte archéologique dans lequel ils ont été découverts et qui montre qu'ils datent du Moyen Âge.

Enfin, trois monnaies battues entre le XII^e et le milieu du XIV^e siècle ont été découvertes. Elles confirment la chronologie générale du site.

↳ Exemples de céramiques
médiévales. © SDA 04



↳ Balance médiévale
de type « balance romaine ».
© SDA 04



↳ Clef médiévale.
© SDA 04



→ Dimensions d'un boulet
(la règle mesure 20 cm).
© SDA 04



↑ → Exemples de boulets dans
l'effondrement du toit de bâtiments.
© SDA 04



Le site assiégé

Les sources médiévales mentionnent plusieurs sièges de Castellane, dont deux au moins, en 1189 et en 1262 par le Comte de Provence, ont touché le site de *Petra Castellana*, qui n'a pas résisté à ces assauts. On ignore à l'heure actuelle si l'agglomération de hauteur est encore habitée lors du siège de 1368 par les hommes de Du Guesclin, ni si elle est concernée par cette attaque.

L'état de conservation du rempart rend difficile la lecture de traces des sièges puisque son parement extérieur a été systématiquement récupéré. Cependant, dans l'agglomération elle-même, de très nombreux indices subsistent. En effet, plusieurs dizaines de boulets de pierre, destinés à être projetés par des armes de siège, sont conservés. Bon nombre d'entre eux ont été réutilisés après l'abandon de la ville pour construire des murs de pierre sèche, mais dans tous les bâtiments fouillés à ce jour, on trouve de tels boulets associés aux niveaux de démolition : des boulets sont par exemple enfoncés dans les couches d'effondrement des toitures. L'hypothèse qu'il s'agirait de munitions destinées à protéger le site peut donc être écartée.

Les boulets sont taillés avec soin dans un calcaire local. Leur diamètre moyen est de 28 cm et leur forme varie entre une sphère quasi-parfaite et le profil d'un tonnelet. Ils présentent systématiquement une face plate qui permet de les entreposer sans qu'ils ne roulent. Leur poids moyen, de l'ordre de 40 kg, semble indiquer qu'ils ont été lancés avec une machine légère, éventuellement une bricole, qui permet un tir rapide et précis à une portée de 70 à 80 m.

L'un des sièges achève sans doute l'abandon du site, dont les maisons sont décrites comme en ruines (*disruptae*) à la fin du XIV^e siècle.

Usages agricoles et évolution du site

On a vu que certains espaces du site pouvaient être consacrés à des fonctions agricoles pendant l'existence de l'agglomération. Après le départ de la population, c'est l'ensemble de la ville qui est converti en parcelles agricoles.

Cette fonction perdure jusque dans les années 1950 : les photographies aériennes anciennes montrent des terrasses encore entretenues et des verges régulièrement plantés.

Les premières terrasses agricoles sont construites peut-être dès la fin du Moyen Âge : c'est en tout cas de cette période que semble dater un ensemble de terrasses qui scellent des structures de la ville, dans la partie inférieure du site. Il s'agit de terrasses étroites, dont la partie cultivable est large de moins de 2 m. Le mur de la terrasse supérieure, qui réverbère intensément la chaleur, pourrait les rendre propices à la culture de la vigne.

Les bâtiments effondrés sont épierrés pour créer des espaces agricoles et les pierres sont réunies dans d'imposants pierriers, souvent organisés sur des bâtiments et des murs en ruines, dont ils fossilisent l'emplacement.

↓ *Les terrasses médiévales découvertes à la fouille.*

© SDA 04



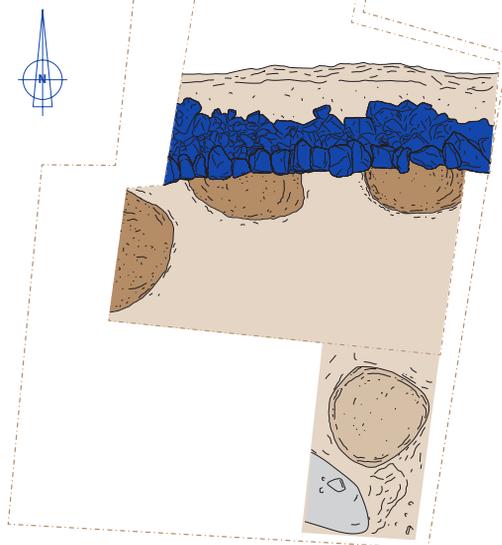
Il est difficile de distinguer, parmi les terrasses qui structurent aujourd'hui le site, lesquelles sont liées à la ville médiévale et lesquelles ont été érigées après son abandon. Toutes sont organisées de la même manière : derrière un parement de grands blocs, des petites pierres permettent de drainer l'humidité, ce qui évite de fragiliser le mur de terrasse.

Le paysage actuel du site est donc le fruit non seulement des transformations médiévales, mais aussi de cet usage agricole qui a perduré pendant plusieurs siècles. La vigne et les arbres fruitiers que l'on observe dans *Petra Castellana* en sont le témoignage.

→ Les niveaux de terrasses mis au jour, vue du dessus.

© SDA 04

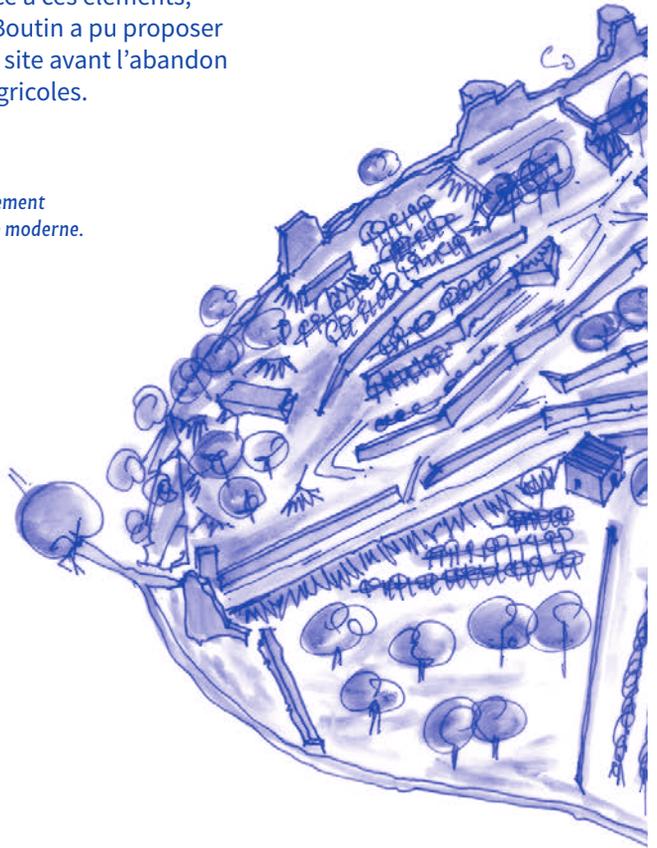
-  Mur de terrasses médiévales
-  Mur de terrasses médiévales
-  Fosses protohistoriques
-  Fosses médiévales
-  Fosses indéterminées
-  Substrat



Évocation : le site de *Petra Castellana* au XIX^e siècle

Les informations qui permettent de restituer le paysage du site au XIX^e siècle sont nombreuses : outre les vues actuelles, il faut compter les cartes postales anciennes et surtout le cadastre du XIX^e siècle, dit « cadastre napoléonien ». Grâce à ces éléments, l'architecte Xavier Boutin a pu proposer cette restitution du site avant l'abandon des exploitations agricoles.

→ Évocation de l'aménagement agricole du site à l'époque moderne.
© Xavier Boutin





2019-07 Petra II. *[Signature]*

Perspectives de la recherche

À l'issue de quelques campagnes de fouille, la part du site qui reste inconnue est encore très importante. La réflexion sur le site s'appuie donc sur des connaissances très fragmentaires ; des études futures pourront donc confirmer ou invalider des hypothèses émises aujourd'hui. Aujourd'hui, il n'est cependant pas envisageable de le fouiller entièrement pour plusieurs raisons. En effet, la fouille est destructrice : pour fouiller un niveau, il faut retirer celui qui se trouve au-dessus. Les sites archéologiques sont considérés comme une ressource non renouvelable, et il est probable que les générations futures disposeront de techniques d'études encore inconnues ou peu développées : il est donc souhaitable de leur laisser une large part du site à fouiller. Qui plus est, dans le site de *Petra Castellana*, la végétation s'est développée depuis des dizaines d'années. La préservation du paysage actuel implique qu'il faut couper aussi peu de végétation que possible, ce qui restreint les zones accessibles aux archéologues. Enfin, en fouillant, on expose les vestiges à l'érosion. Il faut donc prévoir dès la fouille leur consolidation et les budgets correspondants.

La recherche sur le site de *Petra Castellana* et sur Castellane est donc encore à développer, mais ce développement doit être envisagé de concert avec la préservation environnementale, patrimoniale et scientifique du site.

Directeur de la publication
René Massette
Rédaction et conception des contenus
Vincent Buccio, Erwan Dantec,
Yann Dedonder, SDA o4

Création et conception graphique
Merry Lau

Cette brochure est imprimée par l'imprimerie
de Haute-Provence à 2000 exemplaires.
Le texte est composé en Infini, caractère de Sandrine
Nugue et en Source Sans Pro, de Paul D. Hunt
ISBN à parution — juin 2020

<https://www.facebook.com/SDAduo4/>
<https://sdao4.hypotheses.org/>

Financements
**Union européenne, programme Interreg
Alcotra (projet TRA[ce]S)**

Autorisation de fouille
Ministère de la Culture, DRAC PACA
Fouille
**Service départemental d'archéologie des
Alpes de Haute-Provence**

Avec la collaboration
de la commune de Castellane



Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

n° 01



& r

